



Louise elle est folle

de Leslie Kaplan

jeu et mise en scène de Elise Vigier et Frédérique Loliée

Née à New York, Leslie Kaplan a été élevée à Paris dans une famille américaine. Après des études de philosophie, de psychologie et d'histoire, elle travaille à l'usine de 1968 à 1971, participant ainsi au mouvement réunissant travailleurs manuels et intellectuels. Cette réalité ainsi que les expériences de sa vie en tant que femme d'origine juive vivant à Paris la marquent et vont traverser l'ensemble de son œuvre.

Depuis 1982, date de la parution de son premier livre, *L'excès-l'usine*, salué par Marguerite Duras et Maurice Blanchot, elle a publié de nombreux récits et romans aux Editions POL, ainsi que de nombreux essais. Ses livres sont traduits aujourd'hui dans une dizaine de pays.

Depuis plusieurs années, elle anime des ateliers de lecture-écriture auprès de public très divers : écoles, prisons, cafés, bibliothèques de banlieues et universités.

Les Lucioles existent depuis 1994. Ses membres fondateurs sont tous acteurs, et viennent de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne de Rennes, dont ils étaient la première promotion, sous la houlette de Christian Colin (1991/1994). Dans la troisième et dernière année de formation, la question de créer une compagnie ou plutôt un collectif, émerge. Quinze années plus tard, l'esprit d'ouverture de la compagnie a créé un dynamisme multipliant les spectacles et les propositions. En effet, depuis 1994, plus de 30 créations ont vu le jour. L'empirisme du choix des spectacles raconte aujourd'hui une histoire de la compagnie : des thématiques, un style, un goût pour les adaptations ou les montages, pour l'écriture contemporaine, une ouverture de plus en plus affirmée vers d'autres domaines artistiques (l'image, la musique, l'art plastique), une fidélité envers des auteurs contemporains.

Frédérique Loliée et Elise Vigier s'engagent dans le collectif le Théâtre des Lucioles en qualité de metteurs en scène, actrices et dramaturges.

En 2009, elle joue dans *La Paranoïa* de Rafael Spregelburd mis en scène par Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, et *Manfred* à l'opéra de Turin. Elle travaille régulièrement en Italie depuis 1999 à Gênes, Naples et Rome. Elle a joué sous la direction de Andrea De Rosa, Valerio Binasco, Matthias Langhoff, Jean-François Sivadier, Rodrigo Garcia, Marco Sciaccaluga, Jurij Ferrini, Valter Malosti, Marc François, Adel Hakim, Pierre Mailliet, Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier.

Elle reçoit le prix Golden Graal à Rome en 2006 pour *Electre* de Hofmannsthal.

Elle met en scène *Depuis maintenant* adapté du roman de Leslie Kaplan et, en 2000, dans le projet *Naissances* conçu par R. Fichet, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, *L'homme ailé* de José Rivera, *Petite Antigone* de Antonio Tarantino dont elle signe également la traduction.

En octobre 2009, elle met en scène *La Paranoïa* de Rafael Spregelburd avec Marcial di Fonzo Bo, avec lequel elle a déjà co-signé *La Estupidez-La connerie* en 2007, ainsi que la mise en scène de trois spectacles de Copi : *Loretta Strong*, *Le Frigo* et *Les Poulets n'ont pas de chaises* (2006).

En 2001, elle met en scène *L'Inondation* de E. Zamiatine et participe à la création de différents spectacles : *Copi-Un portrait* avec Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Mailliet (1998), *Duetto* avec Frédérique Loliée et Bruno Geslin (2002/2008), *La Tour de la Défense* de Copi avec M. Di Fonzo Bo (2005). Elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Mailliet et Bruno Geslin.

vendredi 15 avril- 20h30

samedi 16 avril- 20h30

lundi 18 avril- 19h30

mardi 19 avril- 19h30

mercredi 20 avril - 19h30

jeudi 21 avril - 20h30

vendredi 22 avril - 20h30

samedi 23 avril- 20h30

durée ?

Le Quai - Théâtre 400

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 20 avril
à l'issue de la représentation

530 places scolaires



Leslie Kaplan

les lucioles

Frédérique Loliée

Elise Vigier

biblio

Louise, elle est folle sera édité chez POL au printemps 2011.

Copie du texte disponible au NTA

extrait

tu m'as trahie

quoi ? quoi ?

je t'ai trahie ?

parfaitement

tu m'as trahie

parfaitement

comment ça ?

tu m'as trahie

tu as pris mes mots

tu les as tournés

tu les as retournés

tu les as vidés

tu les as aplatis

mais quoi ? quels mots ?

tous mes mots

les mots que je t'ai donnés

tu en as fait une bouillie

tu as pris mes mots

tu en as fait je ne sais quoi

tu en as fait des phrases

du discours

du blablabla

mais quels mots ?

les mots sont à tout le monde

tu as pris mes mots à moi

mes mots

NTA

Rien ne peut se réduire à une catégorie, une case, ou un cas, tel est le point de vue à partir duquel on pourrait mettre en situation et faire circuler en dialogues cette question : être une femme ici et maintenant, en proie aux mots, au langage aussi bien qu'à la société d'aujourd'hui. Nos dérives, mais aussi notre créativité passent par des formes de décalage, d'écart, qui ont à voir avec la folie. Saisir comment la folie recoupe des données de notre monde commun, et comment, si on la suit, on peut l'attraper, ce monde, dans toutes ses dimensions et directions, guidés que nous sommes par les mots, par tout ce qui est dit et par tout ce qui n'est pas dit mais qui existe à l'état latent.



Je n'en ai pas fini avec les thèmes ouverts par *Duetto 5 - Toute ma vie j'ai été une femme*, et je veux explorer plus loin ce que signifie pour moi être une femme ici et maintenant, une femme comme je l'ai écrit « en proie » aux mots, au langage aussi bien qu'à la société d'aujourd'hui. Rien n'est donné une fois pour toutes, rien ne peut se réduire à « une catégorie, une case, ou un cas », tel est le point de vue à partir duquel je pense qu'on peut poser, saisir, retourner cette question, la mettre en situation, la faire circuler en dialogues. En y réfléchissant, je pense que ce questionnement a beaucoup à voir à la fois avec la ville et avec la folie.

Avec la ville, parce que la ville est un autre nom pour notre civilisation actuelle, parce que nous sommes des « habitants des villes » (Brecht), mais aussi parce que la ville est le lieu même de la rencontre, du possible, de la surprise, de l'inattendu. Depuis *L'excès-l'usine* et *Le livre des ciels*, et notamment dans *Le Psychanalyste* et *Les amants de Marie* et mon dernier livre, *Mon Amérique commence en Pologne*, j'ai souvent exploré la ville et la banlieue, et le Monoprix, le RER, les tours, sont souvent des décors de l'action et même des acteurs à part entière...

Avec la folie, parce que nos dérives, mais aussi notre créativité à nous habitants des villes passe par des formes de décalage, d'écart, de marge, de transgression, qui ont à voir avec la folie, parfois la folie qu'on enferme, mais aussi la folie ordinaire, celle qui est là, dessous, et qui peut toujours affleurer. J'ai souvent travaillé ces dérives et ces ouvertures dans mes livres. Je veux continuer, saisir comment la folie recoupe des données de notre monde commun, comme la consommation, le spectacle, l'identité et l'étranger, et comment, si on la suit, on peut l'attraper, ce monde, dans toutes ses dimensions, dans toutes ses directions, guidés que nous sommes par les mots, par tous les mots, par tout ce qui est dit et par tout ce qui n'est pas dit mais qui existe à l'état latent.

Nous voulons construire un spectacle qui soit le prolongement de ce qui nous a toujours semblé être fondamental au théâtre : une interrogation sur le monde, et l'invention de nouvelles formes à partir de nouvelles écritures.

Leslie Kaplan a inventé une forme de conversation concrète et philosophique entre deux femmes qui pourraient être tout aussi bien une seule et même femme - sorte de bête à deux têtes - pour penser. Penser tout en même temps sans hiérarchie, sans peur. Surgissement de dialogues et de situations tragi-comiques ou burlesques.

Louise, elle est folle s'inscrit résolument dans une continuité et un prolongement de *Duetto5 - Toute ma vie j'ai été une femme* :

- tout d'abord dans une façon d'écrire un spectacle à trois : nous voulons travailler à nouveau en aller-retour entre la discussion à trois et l'écriture, l'écriture posée sur le papier et l'écriture scénique qui confronte la mise en jeu des corps dans des espaces, revenir à la discussion... etc.
- d'autre part, des questions déjà abordées (comme le rapport à l'identité) avec l'ajout de nouveaux thèmes : la ville, la folie, le cynisme...
- continuité encore dans l'exploration d'une écriture qui produit un théâtre traversé par le cinéma, tant au niveau des dialogues que d'une forme empruntée au montage.
- encore dans la recherche de nouvelles formes d'écriture théâtrale : nous chercherons comment l'espace scénique pourrait être subitement traversé par des effets de réel, c'est-à-dire comment l'actualité que nous partageons tous peut, en évitant le commentaire, produire du théâtre.

Travailler à un théâtre qui aurait les portes ouvertes sur le monde, qui se laisserait traverser par l'actualité et le monde ici et maintenant.

Afin de renforcer la réflexion autour du thème du projet, des docu-fictions visuels, textuels, sonores seront réalisés pour internet. Ces web-documentaires s'appuieront sur la rencontre et la parole de femmes habitantes d'une ville, sur les réponses qu'elles apporteront aux questions posées par Leslie Kaplan. A ces portraits se juxtaposera le décor de leur environnement urbain : des images de leur ville, de leur quartier, de leur rue, de leur habitat. Trois documentaires de 15/20 mn seront ainsi tournés dans chaque pays. Seront associés à ces créations des réalisateurs, ingénieurs du son, webmasters ainsi que de jeunes étudiants en audiovisuel.

